3ème ANNÉE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 21 AOUT 1913 — No. 23

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION : 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION : 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

Les forces catholiques et françaires à la lumière des statistiques

Que nous réserve l'avenir ?

Le mémoire suivant présenté par M. l'abbé Chs Maillard au Congrès de Régina mérite de retenir tout particulièrement l'attention de nos lecteurs:

On m'a chargé d'un travail de statistiques. Malgré mon peu de goût pour les chiffres, je me suis mis à l'œuvre de tout mon cœur : plus j'avançais dans l'étude, plus je la trouvais intéressante. Cela me fait croire, qu'en vous répétant sans phrases, ce que j'y ai découvert, il me sera possible de captiver votre attention. Je parlerai peu, je laisserai parler les chiffres. Leur éloquence vous sera toute une révélation ; elle remplira vos cœurs de joie et aussi d'espérance. Vous vous sentirez, après cette étude, plus attachés à votre nationalité et plus disposés, si possible, à en assurer l'avenir.

I

Comptons d'abord nos FORCES CATHOLIQUES, sans distinction de nationalités, dans tout le Canada, et plus particulièrement dans les 3 provinces de l'Ouest: Manitoba, Saskatchewan, Alberta. Comptons ensuite nos FORCES FRANÇAISES. Voyons clairement où nous en sommes. Nous prendrons nos renseignements dans les Rapports officiels (Recensement de 1911). Pour ceux qui voudraient contrôler nos chiffres avec les originaux, il faut dire qu'au total des Catholiques nous ajoutons celui des membres de l'Eglise Grecque, qui, pour la plupart, d'après ce que disent les connaisseurs, ne seraient autres que des Ruthènes. S'il y avait erreur sur ce point, l'écart ne serait pas, du reste, très considérable.

***

Quelles sont les FORCES CATHOLIQUES dans le Canada ? Il est consolant de constater, qu'en 1911, sur une population totale de 7,206,643, nous pouvons compter 2,921,548 Catholiques, Latins et Ruthènes. Un chiffre très respectable, ma foi !...40%. Cela veut dire que nous sommes un gros poids dans la balance ! Rendons-nous bien compte de la force d'un groupe aussi considérable. Solidement unis, en vrais Catholiques, que ne pourrions-nous pas ?

Détaillons maintenant le grand total :

	Population :		Catholiques :
Provinces Maritimes......	937,955	dont	332,369
Québec..............	2,003,232	"	1,726,642
Ontario..............	2,523,274	"	493,321
Provinces de l'Ouest......	1,322,709	"	300,265
Colombie Anglaise......	392,480	"	61,971
Yukon et Territoires N. O.	26,993	"	6,980
Total :	7,206,643		2,921,548.

Comme suite à ce tableau, il est bon de noter qu'en 1901, la population totale étant de 5,371,315, les Catholiques, Latins et Ruthènes, comptaient pour 2,245,230. Donc, augmentation en 10 ans de 676,318. Il est intéressant aussi de remarquer que l'augmentation numérique des Catholiques a suivi, à peu de choses près, le développement des Provinces, malgré une très forte immigration, en majorité protestante. Dans l'Ontario et dans l'Ouest, nous avons même gagné du terrain. Nous n'en avons perdu, d'une manière sensible, que dans la Colombie, où, de 19% nous descendons à 15% environ.

Et maintenant, disons un mot du Groupe Catholique des trois Provinces de l'Ouest: Manitoba, Saskatchewan, Alberta. Qu'était-il, il y a 10 ans ? Qu'est-il aujourd'hui ?

Je vais, bien sûr, en étonner un certain nombre en disant que, si nos 3 Provinces ont grandi merveilleusement et marché à pas de géants, nous n'avons pas voulu rester en arrière ! Nous avons, au contraire, grandi avec elles et marché du même pas !

Etudiez ces tableaux comparatifs :

	En 1901			En 1911		
	Pop.		Cath.	Pop.		Cath.
Manitoba....	255,211	dont	43,571	455,614	dont	105,036
Saskatchewan	91,279	"	20,215	492,432	"	114,887
Alberta....	73,022	"	20,097	374,663	"	80,342
Totaux :	419,512		83,883	1,322,709		300,265

Nous avons même marché plus vite qu'elles, puisque de 20% nous passons à 23%. N'est-ce pas très rassurant, très encourageant ?

***

Et les FORCES FRANÇAISES, que sont-elles ?

Sans crainte de nous tromper, nous pouvons bien affirmer qu'il y a aujourd'hui, dans tout le Canada, 2,000,000 au moins de Canadiens-Français. Leur forteresse est à Québec, dans cette bonne vieille province, berceau de la race, où sur une population catholique de 1,726,742 on ne compte qu'une infime minorité de coreligionnaires d'autres nationalités. Les 3 ou 400,000 autres sont disséminés à travers le pays. On en trouve partout. Ne sont-ils pas chez eux ? On en trouve... même dans l'Ouest! Combien? Beaucoup plus que vous ne pensez !

Après avoir, en effet, consulté les rapports de Nos Seigneurs les Evêques, je découvre que, parmi les groupes catholiques de nationalités diverses, les Franco-Canadiens tiennent, à côté des Ruthènes, la première place. Nous en comptons au Manitoba, 30,000 ; en Saskatchewan, 30,000 ; dans l'Alberta, 18 à 20,000. Disons en chiffres ronds : 80,000 Franco-Canadiens !

Les Ruthènes atteignent peut-être le chiffre de 90,000 en 1911. Les Allemands viennent ensuite s'estimant aujourd'hui 45,000 ; les Anglais et Irlandais 27 ou 30,000 ; les Polonais, 20,000, etc., etc.

Dans la Saskatchewan seule, nos Franco-Canadiens se divisent comme suit: Diocèse de Régina, 17,000 ; Diocèse de Prince Albert, 13,000.

Ces chiffres établis, on pourrait traiter ici quelques questions qui se rattachent très bien aux statistiques. Nous pourrions nous demander, par exemple, si nous avons assez de prêtres, assez d'instituteurs catholiques, assez de députés ? Sur les 54 qui siègent à notre Législature Provinciale, ne devrions-nous pas compter 10 catholiques ? Nous n'en avons aujourd'hui que trois. Ne nous manque-t-il pas beaucoup de Catholiques dans les professions libérales ? etc.. etc.. Mais de répondre à toutes ces questions nous mènerait trop loin. Il me faudrait aussi pour les traiter à fond des données que je n'ai pas. Laissons ce travail à d'autres !

II

Nous avons parlé de nos Forces Catholiques et Françaises et de leur développement progressif durant les dix années de 1901 à 1911. Il nous reste à nous demander maintenant ce que leur réserve l'avenir.

L'immigration considérable de la dernière décade vous est connue. Vous savez tous que, depuis deux ans surtout, elle a prodigieusement augmenté, passant de 354,000 en 1911-1912 à 409,433 en 1912-13. Bientôt, il nous faudra peut-être enregistrer 500,000 immigrants et plus, par année.

Devant ces flots envahisseurs, que vont devenir et la minorité catholique et la minorité française ? Vont-elles être écrasées, broyées, anéanties ? Nous pouvons, sans crainte, prophétiser que non. Leur passé, du reste, nous rassure ; et si pendant les dix dernières années, ces minorités ont su, envers et contre tous, garder leurs positions, elles sauront bien au moins les garder encore pourvu que nos gens continuent, comme par le passé à vivre en bons chrétiens et à donner au pays et à l'Eglise de nombreux enfants. Tout le monde sait, en effet, que chez nos catholiques du Canada, Canadiens-Français, Irlandais, Allemands, Ruthènes, Polonais, etc., les larges familles sont beaucoup plus en honneur que chez les non-catholiques. Le taux d'accroissement (excédent des naissances sur les décès) atteint, chez eux une moyenne de 14 et plus pour 1000 ; il ne dépasse guère 5 ou 7 chez les protestants et autres. Vous pouvez trouver vous-même cette proportion, après avoir calculé l'augmentation des Catholiques et des Protestants en Canada, de 1901 à 1911, et déduit de ces chiffres le nombre d'immigrants (dont 20 à 25% de catholiques) qui sont entrés dans le pays, durant cette même période. Vous constaterez ainsi que la population non-catholique a surtout grandi par l'immigration, tandis que les catholiques ont progressé à la fois et par un excédent raisonnable des naissances sur les décès et par une immigration très modérée.

Comprenez, par là, quelles pourraient être nos espérances sur l'avenir des Catholiques, si l'immigration diminuait sensiblement ou cessait tout-à-fait. Par le simple accroissement naturel, plus conforme, celui-là, aux desseins de la Providence sur les peuples, nous serions en peu d'années, le nombre et un grand nombre ! Comptez que les 3,000,000 de Catholiques progressant à raison de 14 pour 1000 peuvent en 100 ans atteindre le chiffre de 10 à 12,000,000 !

Que dis-je ? Ils dépasseront les 12,000,000, car nous avons, pour contribuer à gonfler ce chiffre, une race qui, pendant plus de 150 ans, a donné au monde des preuves de sa fécondité. Cette race, vous la connaissez bien ! On parle avec admiration de l'Allemagne qui double sa population en moins de 100 ans, de l'Angleterre, avec l'Irlande, qui la triple, de la Russie qui la quintuple. Eh bien, vous, vous avez fait mieux que cela !!

J'ouvre l'histoire du peuple canadien, j'y trouve ces chiffres remarquables :

En 1713, 18,000 Canadiens-Français ; en 1763, ils sont déjà 60,000 ; en 1832, 380,000 ! et en 1913, les voilà arrivés au chiffre de 3 millions au moins (2,000,000 en Canada, 1,000,000 aux Etats-Unis). Ils ont donc, avant et depuis la conquête, par un taux d'accroissement de 25 pour 1000 environ, doublé leur nombre à peu près tous les 30 ans. N'est-ce pas simplement merveilleux !

De là, concluons à l'avenir de la minorité Française :

Cet avenir s'annonce glorieux, à condition que nos Canadiens gardant au cœur la foi robuste des ancêtres, fidèles aux saintes lois de la vie conjugale, continuent à n'avoir pas la peur... des enfants.

Demandez-vous ce que les 2,000,000 de Canadiens d'aujourd'hui marchant du même train que leurs pères — et c'est le bon train — pourraient être dans 50, dans 100 ans :

Mais, parmi ces 2,000,000 de Canadiens, ai-je compté les 80,000 Franco-Canadiens de l'Ouest ? Oui. Car ils valent bien, après tout, ceux de la Province de Québec. Je consulte les régistres de ma paroisse et des paroisses voisines : j'y trouve pour une population de 1000 âmes, 50 baptêmes au moins par année contre 20 ou 25 décès. Taux d'accroissement : 25 à 30 pour mille. A ce compte, la race n'est pas près de s'éteindre pour nos trois provinces puisque dans 50 ans vous y seriez environ 300,000 et dans 100 ans, presque 1,000,000 !

Arrêtons. J'en ai dit assez pour vous donner des raisons d'espérer en l'avenir du Catholicisme et de la minorité Française : mais cet avenir, vous en êtes les maîtres. Vous pouvez l'assurer ou le détruire. Soyez convaincus que les vraies richesses d'une nation, comme dit Bossuet, sont les hommes qui habitent dans son sein. Ayez l'ambition d'être riches, riches en enfants ! Confiez-vous en la Providence, vivez en braves, soyez en même temps des gens braves. Allez votre chemin répétant avec le Psalmiste : *"Non timebo millia populi circumdandis me"* "Je ne craindrai pas les milliers d'hommes qui m'environnent" et la bénédiction du Seigneur sera sur vous.

Quelques-uns de nos ennemis ont pu croire que sous les flots montants d'une immigration sans mesure, ils arriveraient à vous anéantir en vous noyant. Ils se sont trompés. Ce qu'ils croyaient être pour vous une tombe, il arrive que c'est un berceau et ce berceau magnifique, je le salue avec espérance, parce qu'il est gardé par l'Eglise immortelle ; je le salue, en même temps, avec la plus grande joie parce qu'il vous a été préparé ici par des mains bien françaises, par les explorateurs et les missionnaires de la France héroïque !

De par le Monde

Congrès de la Fédération Américaine des Sociétés Catholiques

La Fédération Américaine des Sociétés Catholiques a tenu la semaine dernière une imposante convention à Milwaukee à laquelle assistaient S. G. le Cardinal Gibbons un grand nombre d'évêques, de prêtres et de laïques.

La convention s'est occupée de questions religieuses et sociales, des unions ouvrières, cours juvéniles, de la colonisation, de l'odieuse traite des blanches, du divorce, de l'éducation des enfants selon leur religion et des dances immorales.

L'école neutre a été fortement dénoncée par plusieurs orateurs et notamment par Mgr Ireland, archevêque de St. Paul. On a aussi protesté contre le socialisme.

Les dignitaires élus sont : Charles Denechaud, Nouvelle Orléans. président, Anthony Matre, St-Louis, secrétaire et F. W. Hockenkamp, Quincy, Ill., trésorier.

La Turquie veut recommencer la guerre

On s'attend à ce que la Turquie déclare de nouveau la guerre à la Bulgarie. Malgré toutes les représentations des puissances la Turquie entend bien ne pas céder Andrinople où elle envoie chaque jour de nouvelles troupes. La situation internationale reste toujours tendue.

Grèves violentes

Deux violents grèves, l'une à Nanaimo, Ile de Vancouver, et l'autre à Minot, Dakota sud, ont nécessité l'intervention des troupes.

Un ouragan dans le sud de la Saskatchewan et le Manitoba

Un déluge de pluie accompagné de tonnerre et de vent soufflant en cyclone s'est abattu jeudi soir sur le centre et le sud de la Saskatchewan depuis Moose Jaw et Regina jusqu'à Winnipeg, Un grand nombre de poteaux de télégraphe ont été renversés et la moisson a subi des dommages considérables.

Congrès Acadien

Nos frères Acadiens ont célébré avec éclat leur fête nationale le jour de l'Assomption à Shédiac N. B., MM. Amédée Denault et J. E. Prince avaient été délégués par le Comité Permanent C. L. F. pour assister au congrès de la société l'Assomption qui eut lieu à cette occasion.

Les Moissonneurs

La première excursion du C.P.R. a amené, lundi, à Winnipeg environ 2,000 moissonneurs venait surtout des Provinces Maritimes D'autres excursions vont suivre. Il est question de faire venir aussi des garçons de ferme d'Angleterre pour une periode de quatre mois.

La moisson est en excellente condition et n'a pas encore été affectée par la gelée. La température se montre excellente.

On retrouve des troupeaux de buffalos

Un groupe d'explorateurs du service fédéral forestier, sous la direction de M. A. J. Bell, commissaire du gouvernement au Fort Smith, a rencontré dans le nord trois bandes de buffalos au nombre d'environ 200. Le type est à peu près le même que celui du buffalo des prairies.

La Tempérance

Resume de la conference de Mgr P. E. Roy, au Congres de Regina

La conférence sur le sujet de la tempérance par S. G. Mgr P. E. Roy, évêque auxiliaire de Québec, a fait une vive impression sur tous les auditeurs. En s'adressant à un auditoire d'élite comme celui que formaient les délégués de la Convention, l'orateur se préoccupa avant tout de faire surgir des apôtres de la tempérance. La peinture vive du grand mal social qu'est l'intempérance, mal du corps et de l'âme; la réfutation péremptoire des préjugés à l'aide desquels s'introduit et se propage l'alcoolisme; les moyens à employer pour enrayer le fléau de l'alcoolisme,—tout dans la magistrale conférence de Mgr Roy converge vers ce but: montrer la profondeur du mal moral et national qu'est l'intempérance, afin que, mûs part une conviction profonde, les vrais patriotes mettent tout en œuvre pour combattre l'intempérance et s'imposent des sacrifices pour opposer partout aux conquêtes du scandale de l'ivrognerie les victoires du bon exemple de la parfaite sobriété.

Mgr Roy fait d'abord remarquer que les congrès ont pour but d'unir de faire marcher ensemble — *congredi* — c'est l'étymologie même du mot congrès, mais l'union ne vaut qu'à la condition que les unités aient de la valeur. Il faut donc perfectionner les unités nationales.

Or l'une des grandes faiblesses de ces unités c'est l'intempérance. C'est le fléau qui ravage notre peuple. Guérir la race française de cette plaie, c'est la sauver. Formons des citoyens sobres et nous posons une des causes principales de leur succès dans la vie.

On n'est pas assez convaincu que l'intempérance est un très grand mal. C'est le chancre qui dévore le meilleur de notre race depuis 145 ans.

Le mal du corps

C'est le mal du corps: l'empoisonnement, l'affaiblissement des forces physiques. Notre race depuis 50 ans a perdu de sa vigueur physique précisément à cause de la quantité de liqueurs qu'elle a absorbée. Nous avons des héros et des martyrs de l'Evangile, des missionnaires qui ont donné leur vie pour la conversion des infidèles, mais a côté il y eut les infâmes trafiquants qui ont tué les Sauvages par l'eau de feu; c'est une tache dans notre histoire, et aujourd'hui c'est encore le trafiquant de liqueur qui empoisonne ses compatriotes en leur vendant l'eau de mort.

Le mal des âmes

C'est le mal des âmes: notre race est constamment décapitée par l'intempérance. Parcourez l'annuaire de nos maisons d'éducation; sur les douze ou quinze premiers, les mieux doués pour la tâche nationale, ceux qui seraient aujourd'hui des chefs, comptez ceux que l'alcool nous a enlevés. La majorité de ces intellectuels sont tombés en chemin par l'eau de mort, épaves à vingt-cinq ans à trente ans, à quarante ans, ils n'ont rien donné de ce que Dieu leur demandait et de ce que la patrie attendait d'eux.

Sur cent personnes qui ont abandonné la pratique de la religion 98 sont empêchées par la boisson de s'approcher des sacrements. L'Eglise a bien raison de s'alarmer et de poser la croix-noire de la Tempérance pour arrêter la marche de ce fléau.

Remèdes

Après avoir fait un tableau frappant les ravages de l'alcoolisme Mgr Roy signale les remedes à ce mal. Il faut qu'ils soient tous à base de foi.

Le grand remede, c'est d'abord l'association. L'intempérance est un mal de scandale. On devient intempérant avec et par les autres; c'est un mal qui se trouve des apôtres, et rien n'est plus triste que cette association pour le vice. Le démon s'est servi d'une de nos meilleurs qualités, la politesse et la sociabilité française, pour introduire le venin de l'alcoolisme. Il faut donc dresser en face des apôtres de l'ivrognerie, les apôtres de la tempérance. Il faut former une élite, et par l'élite refaire l'opinion publique.

Mots d'ordre

Voici quels seront les mots d'ordre de cette élite, de cette association des militants de la croix noire;

1o. Guerre aux préjugés: le vice a besoin de l'erreur pour s'implanter, l'erreur le protège et le développe. C'est à la tête que le démon frappe d'abord, en aveuglant par une multitude de préjugés. L'orateur démolit impitoyablement le préjugé de *"la traite,"* du coup d'appétit, de la boisson qui réchauffe et guérit de tous les maux.

2o. Guerre au commerce. La vente des liqueurs n'est pas un commerce comme un autre. De sa nature c'est un commerce défendu et qu'il faut règlementer. Mais les règlements ne vaudront que dans la mesure où ils seront appuyés par l'opinion publique.

3o. Guerre à l'usage. Pour détruire l'abus il faut combattre l'usage, et l'orateur développe ce point avec une logique et une verve impitoyables. Personne ne peut délimiter les frontières de l'usage et de l'abus. Ce qu'il y a de certain c'est qu'au delà d'une certaine quantité on s'alcoolise infailliblement. La règle varie pour chaque individu et chaque tempérament mais personne ne peut dire quelle est la quantité exacte qui fatalement par le jeu des lois physiques et physiologiques amène la transformation alcoolique de l'organisme. Une campagne de tempérance est frappée de stérilité si elle ne frappe pas l'usage.

Former une élite

Pour gagner quelque chose il faut former une élite. Il faut grouper ceux qui ont le courage de faire le sacrifce d'une légère satisfaction quotidienne pour donner l'exemple. La campagne de tempérance doit être fondée sur le sacrifice. Quand on veut former des apôtres on commence par leur montrer la croix, la croix noire sans ornement.

L'orateur raconte comment le symbole de la croix noire, inspiration du sacrifice est une géniale invention d'un curé de chez nous, l'abbé Quertier, curé de St.-Denis de Kamouraska. Ce brave curé fit construire une croix gigantesque qu'il prit sur ses épaules pour aller la planter sur le bord du grand fleuve St. Laurent. Il marche à la tête de sa paroisse, et en se retournant il aperçoit un sénateur qui le suit et le nommant par son nom, "Viens m'aider à porter ma croix" dit-il. Sur le cap qui domine le fleuve, Quertier planta la première croix de tempérance dans la terre canadienne. Cette croix a fait sa croisade.

Dans le district de Québec la croix noire est aujourd'hui appendue à la muraille de 5,000 foyers dont elle est le plus bel ornement.

La croix produit des résultats surprenants. Au pied de la croix se groupent les élites qui régénereront la société.

"Nous ferons triompher la croix et la croix finira par embrasser dans ses bras immenses l'Est et l'Ouest."

Mgr Roy termine son discours qui a été à plusieurs reprises longuement acclamé par un trait de la vie de Quertier.

L'un des paroissiens de Quertier ayant manqué à sa promesse de tempérance le brave curé vint le trouver et lui ordonna, sur un ton qui ne souffrait pas de replique, de décrocher sa croix de tempérance et de la jeter au feu. A regret le pauvre homme, dont la volonté était faible mais la foi encore vive, obéit à cet ordre, mais lorsqu'il voit les flammes entamer le bois de la croix, pris de remords, il se met à genoux et prenant dans ses mains les débris calcinés et brûlants de sa croix de tempérence il montre cette croix à Quertier en disant: "Celle-là je la garderai."

Val Marie, Sask.

"Val Marie", petite mission presque ignorée du monde catholique, sise à quatre vingt milles au sud de Swift Current, est agé seulement de trois ans et demi à peine; elle compte une cinquantaine de fermiers de langue française, possède son bureau de Poste et une école est en voie d'organisation. La Rivière Blanche traverse d'un bout à l'autre cette charmante localité, en fait l'agrément et la beauté; elle est l'objet des amours de son fondateur qui ne peut vivre loin d'elle.

En outre, à dix milles plus au Sud, il reste encore 68 milles sur 6 de terres à coloniser; Tp. 1 -Rg. 12-13-14, on peut demander ces plans à Swift Current ou à N. D. d'Auvergne. Ce terrain ce trouve le long de la frontière du Montana.

Enfin, ceux qui, pour un motif quelconque, se voient obligés de vendre ou d'abandonner leur ferme au Canada, et qui n'espèrent plus obtenir de nouvelle concession, au Canada, peuvent franchir la frontière et là près des lignes, sur un nouveau tracé de chemin de fer (Cie C. P. R.), pourront trouver une belle demi section que le Montana accorde à tout homme agé de 21 ans et aux filles de 18 ans et au dessus, sans oublier les veuves ayant des enfants. Déjà plus de 50 fermiers Canadiens ont fait retenir chacun leur demi section. La residence est exigée à l'année.

Seuls les bons catholiques pratiquants et munis d'un certificat de leur curé seront admis pour cette nouvelle paroisse.

Pour tous renseignements s'adresser: C. P. Val Marie, Sask. Réponse sera faite à tous ceux qui joindront 10 *cents* en timbre poste pour frais de correspondance.

C. Passaplan, prêtre.

LA PAGE DU DIMANCHE

Evangile

Le quinzième Dimanche après la Pentecôte

EN ce temps-là, Jésus allait dans une ville appelée Naïm, et ses disciples, suivis d'une grande foule de peuple, l'accompagnaient. Comme il approchait de la porte de la ville, il vit qu'on portait un mort en terre: c'était le fils unique d'une veuve, et il y avait avec elle un grand nombre de personnes de la ville. A la vue de cette mère affligée, le Seigneur, touché de compassion, lui dit: Ne pleurez point. Puis, s'étant approché, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit: Jeune homme, levez-vous, je vous l'ordonne. Aussitôt celui qui était mort se leva et commença à parler; et Jésus le rendit à sa mère. Tous ceux qui étaient présents furent saisis de frayeur, et glorifiaient Dieu en disant: Un grand prophète a paru au milieu de nous, et Dieu a visité son peuple.

Petit Calendrier

JEUDI, 21 Août—Ste. Jeanne de Chantal, veuve.

VENDREDI 22 Août—S. Gustave, martyr.

SAMEDI, 23 Août—S. Philippe Béniti, conf.

DIMANCHE, 24 Août—S. Barthélemy, apôtre.

LUNDI, 25 Août—S. Louis, roi de France.

MARDI, 26 Août—S. Zéphirin, pape et mart.

MERCREDI, 27 Août—S. Joseph Calasanz, conf

Un bon livre

M. l'abbé Duplessy, directeur de la revue d'apologétique populaire "la Réponse," publie à la librairie Téqui (82, rue Bonaparte, Paris) un ouvrage plein d'esprit, de bon sens et de science, sous ce titre assez original *Matutinaud lit la Bible.*

Ce Matutinaud n'est pas une gourde, et quand il s'avise de lire la Bible, il ne le fait pas seulement en bon chrétien, mais en agréable exégète. Matutinaud—le Matutinaud de l'abbé Duplessy—ne se trouva pas toujours dans ces excellentes dispositions. Il fut un temps où il faisait pleuvoir les objections dru comme grêle. Mais M. Duplessy a converti Matutinaud, lequel répond parfois lui-même à présent aux objections de ses amis et des membres de sa parenté. L'abbé, heureusement, lui vient en aide; et l'abbé n'est pas embarrassé, comme tous les gens qui, ayant étudié leur religion ne se laissent pas démonter par les objections même les plus subtiles. Voici l'abbé à l'œuvre, venant à la rescousse de Matutinaud pour éclairer la religion d'un adversaire:

UNE MACHOIRE QUI EST D'ANE, UNE MACHOIRE QUI EST UNE LOCALITÉ, ET UNE MOLAIRE QUI EST UN ROCHER.

—Monsieur l'Abbé, nous n'en avons pas fini avec Samson. Reste le fait de la mâchoire d'âne: en voilà encore un qu'il est bien difficile d'admettre.

—Permettez, cher ami: parlez-vous en votre nom personnel, ou rapportez-vous ce que disent les autres?

Pourquoi cette question?

—Parce que, vous, vous croyez à la possibilité du miracle. Mais si j'avais affaire à quelqu'un qui ne l'admette point, je le renverrais simplement à l'école du surnaturel. Ce serait temps perdu que de discuter avec lui l'histoire de Samson. La force individuelle de ce héros ne suffit pas, en effet, à expliquer tous les faits de sa vie, et il faut admettre que, dans certaines circonstances, Dieu l'a aidé de sa propre force contre les Philistins, ennemis de son peuple. C'est à ce point de vue qu'il faut se placer si l'on veut comprendre quelque chose à l'histoire sainte en général, et à celle de Samson en particulier.

—Je vous l'ai déjà dit, Monsieur l'Abbé, je crois à la possibilité du miracle.

—Mais vous refusez de croire à celui de Samson, à cause de sa trop grande singularité?

—Précisément.

—Eh bien, prenons chacun des deux faits qui se rapportent à la mâchoire d'âne. Car il y en a deux: le premier, c'est la victoire de Samson, armé de cet instrument, sur mille Philistins; le second, c'est le jaillissement d'une source qui a suivi cet exploit.

—Je ne connaissais que le premier.. Mais je ne demande pas mieux que d'en voir discuter deux.

—Abordons le premier fait. Je le résume rapidement. Samson était amené aux Philistins, lié de cordes solides, par ses compatriotes. Tout à coup il rompt ses liens, ramasse une mâchoire d'âne qui gisait là et s'en sert comme d'une arme: les Philistins ont peur, se mettent à fuir: Samson les poursuit et en frappe un milliier.

—Ce n'est point là un fait banal!

—Sans doute. Mais je demande ce que vous y trouvez d'inadmissible..

—Ou du moins de difficile à admettre?.. Plusieurs choses, Monsieur l'Abbé: d'abord, qu'il se trouve justement là une mâchoire d'âne!..

—Puisqu'il y avait des ânes en Palestine, il devait bien s'y trouver des mâchoires. Vous me direz qu'à Paris, où il y a des ânes, on ne rencontre pas de mâchoires dans les rues de la ville. Je le sais, mais les règlements de police n'étaient peut-être pas aussi compliqués en ce temps-là que de nos jours. J'admets qu'on ne devait pas trouver une mâchoire d'âne à chaque pas que l'on faisait sur une route; mais enfin, une fois n'est pas coutume, et il était tout de même plus facile pour Samson de trouver une mâchoire d'âne qu'un fusil Lebel.

—Je l'admets. Mais voici encore un fait bizarre. Comment Samson a-t-il pu avoir l'idée de ramasser cette mâchoire d'âne pour s'en faire une arme?

—Comment?.. Mais il suffit d'avoir vu un pareil ossement pour se rendre compte qu'entre les mains d'un Samson il devait constituer une arme redoutable. Tenez, en voici une... en image. Voyez ce maxillaire: représentez-vous Samson le saisissant par les incisives et le brandissant sur ses adversaires dans un terrible moulinet: l'impression très nette qui vous restera...

—C'est que je n'aurais pas voulu me trouver sur son passage.

—Vous voilà donc d'accord avec moi?

—Oui, sur les préliminaires: reste le principal!

Comment Samson a-t-il pu, à lui tout seul, réussir à tuer mille ennemis?

—Voyons comment les choses ont dû se passer, et vous ne les trouverez plus si invraisemblables. A la vue de Samson rompant ses liens avec la facilité d'une ficelle et brandissant l'instrument meurtrier dont je viens de vous parler, les Philistins, malgré leur nombre, sont pris de panique et se mettent à fuir: on peut même supposer que Dieu aida à cette déroute, en augmentant la peur des fuyards et l'audace et la force de Samson. Celui-ci se met à la poursuite des ennemis, les frappant à mesure qu'il les rejoignait, tuant les uns, en blessant d'autres, et mettant le reste en déroute complète. Cela suffisait pour qu'il eût le droit de s'écrier: "J'en ai frappé mille." *Mille* est un chiffre rond qui veut dire *un grand nombre,* et *frappé* n'implique pas qu'il les ait tous *tués.* Quand nous disons que cent mille Russes ont été *battus* tel jour à Moukden, nous ne prétendons pas par là que chacun ait été individuellement *battu* ou *frappé,* car *frapper* et *battre* sont deux mots synonymes: chacun n'a pas été *frappé,* et pourtant les cent mille ont été *battus.*

Vous le voyez, cher ami, les circonstances de ce fait, sincèrement examinées, sont loin de le rendre inadmissible.

—Vous avez cause gagnée pour le premier fait, Monsieur l'Abbé: mais, je ne vous tiens pas quitte, puisque je sais, grâce à vous, qu'il y en a un deuxième: le jaillissement d'une source, si j'ai bonne mémoire..

—Oui. Après son exploit, Samson fut altéré.

—Cela n'a rien de miraculeux.

—Mais ce qui le fut, c'est qu'à la prière de Samson Dieu fit jaillir une source, "qui coule encore aujourd'hui," ajoute l'historien sacré. Du reste, voici la Bible. Lisez le texte, et si vous y trouvez quelque chose d'inadmissible, dites-le-moi.

—Si je ne croyais pas aux miracles, Monsieur l'Abbé, je vous opposerais précisément le jaillissement de la source. Mais j'y crois, et, dans l'histoire des miracles, les sources qui jaillissent sont un des phénomènes les plus fréquents.

Mais, par exemple, voici qui est autrement bizarre! C'est une traduction de la *Vulgate* latine que vous m'avez mise en main?

—Oui.

—Eh bien, l'auteur de la Vulgate affirme une chose bien singulière! C'est que la dite source aurait jailli d'une molaire de la dite mâchoire! Vous m'avez mis en garde contre les traductions inexactes: je crois que c'est le cas de recourir à cette explication; car je ne me représente pas bien une source jaillissant d'une mâchoire.

—Vous avez raison, il y a ici une erreur de traduction, et le fait indiqué par le traducteur *latin* ne se trouve nullement dans l'original *hébreu.*

—Je m'en doutais! Mais je serais curieux de savoir comment une pareille erreur a pu se produire.

—Il est facile de s'en rendre compte en comparant l'original et la traduction... et je vais vous le dire.

En souvenir de son exploit, Samson déclara que le lien où il l'avait accompli s'appellerait désormais *Mâchoire.* Or, Samson parlait hébreu—en hébreu mâchoire se disait *Lechi,*—et la localité prit ce nom. Il y avait là un rocher appelé d'un nom qui signifiait le *Mortier,* à cause de sa forme creuse. Et l'écrivain sacré nous dit que ce fut de ce Mortier de Lechi que jaillit la source miraculeuse.

Rien de plus simple, vous le voyez, dans le texte hébreux. Mais arriva le traducteur latin. Trouvant ce nom de *Lechi,* il ne remarqua point qu'il s'agissait ici d'un nom propre, du nom donné par Samson à la localité—il y vit un nom commun,—et, en conséquence, au lieu de le copier sans le traduire et d'écrire *Lechi,* il le traduisit par *mâchoire,* ou plutôt par *maxilla,* le mot latin qui signifie mâchoire.

—Mais alors, que devenait le "Mortier"?

—Naturellement, le traducteur y vit encore un nom commun. Le "mortier d'une mâchoire," ce ne pouvait être qu'une molaire! Et voilà comme quoi l'auteur hébreu ayant dit qu'une fontaine jaillit à *Lechi,* d'un rocher appelé le *Mortier,* le traducteur fit jaillir la dite source de la *mâchoire,* et d'une molaire de cette mâchoire!..

Abbé DUPLESSY.

(Extrait du Pèlerin).

Le Buveur

Dans un affreux cabaret louche,
Qui s'ouvre au coin d'un carrefour,
Un homme, ouvrier du faubourg,
Est assis, la pipe à la bouche.

Il boit, solitaire et farouche.
Venant à la chute du jour;
Ce n'est que tard et le front lourd.
Qu'il songe à regagner sa couche.

Grondant d'une sourde fureur,
Il songe à la noir détresse,
L'œil dilaté, plein de stupeur.

Levant les poings, il se redresse;
Mais il retombe et dans l'ivresse
Cherche l'oublie de sa douleur.

L'eau et le pain du bon Dieu

Un de nos chers enfants, raconte Mgr Lavigerie, âgé d'une dizaine d'années, qui s'était toujours distingué par sa précoce intelligence, tomba gravement malade; on le mit au lit, et bientôt son pauvre petit corps ne fut plus qu'une plaie.

Les sœurs de Saint-Joseph, qui le soignaient, admiraient sa douceur; et un jour que j'allais, selon ma coutume, visiter nos malades, elles me le firent remarquer. Je m'approchai de son lit, il me prit le bras pour m'attirer et me faire baisser vers lui, car sa voix était déja bien faible.

"Père, me dit-il, en mettant la main sur sa poitrine, je suis tout noir là-dedans.—Que veux-tu dire par là, mon enfant?—C'est que mon cœur est noir, parce que je ne suis pas l'enfant de Dieu. Je veux que tu me donnes l'*eau.*—De quelle *eau* parles-tu?—Du baptême, qui fait l'âme blanche devant Dieu et... on va au ciel."

Et en disant cela, il fixait sur moi des yeux suppliants, et il portait ma main à ses lèvres. "Puisque tu le veux, lui dis-je, je vais t'envoyer le père, qui t'instruira mieux encore, et qui ensuite te baptisera." Il reçut, en effet, le baptême avec les sentiments d'un prédestiné.

Lorsque je retournai le surlendemain et que je lui demandai: "Eh bien, tu es baptisé? Oui, Père, me répondit-il; mais, à présent, je voudrais le *Pain de Dieu.*—C'est la sainte Communion, me dit la Sœur. Le Père lui en a parlé, et il la demande à chaque instant.—Qu'est-ce que le *Pain de Dieu?* dis-je à l'enfant.—Père, c'est Sidna-Isa (le Seigneur Jésus.)"

Quelques jours après, comme il s'affaissait de plus en plus, le Père qui l'avait baptisé lui porta la sainte Eucharistie. Il se passa alors dans cet enfant, quelque chose de si extraordinaire que ceux qui en furent les témoins n'en parlent encore qu'avec étonnement. A la vue de la sainte hostie, le visage de ce pauvre Arabe, encore presque sauvage, et mourant de la plus affreuse des maladies, rayonna des clartés de la foi et de l'amour. C'était comme une lumière qui venait de l'âme et qui transformait ses traits. Il tendit ses petits bras amaigris hors de son lit vers l'Hôte divin qui le visitait, et lorsque Celui-ci fut descendu sur ses lèvres, il demeura comme en extase, fixant le ciel.

Tout le monde autour de lui sœurs, prêtres, enfants infidèles, regardaient avec respect, au milieu de leurs larmes, ce spectacle sublime dans sa simplicité.

J'arrivais quelques moments après. Du plus loin qu'ils me virent, tous les enfants s'élancèrent à ma rencontre. "—Oh! me dirent-ils, en m'entourant, nous voulons tous le baptême comme Jéronymo."

C'était le nom qu'avait pris, par un touchant souvenir du premier martyr Arabe, notre petit néophyte. Sa mort devenait un apostolat.

Je m'approchai de son lit, et, en effet, son visage était vraiment transfiguré. "Je vais au ciel. voir Jésus", me dit-il.

Peu après il expira.

La bonne humeur dans le ménage

Certes, voilà un titre original! Pourquoi seulement dans le ménage? La bonne humeur n'est-elle pas nécessaire partout?

Assurément, car elle est le sel de la vie; mais, comme le sel est particulièrement utile à la cuisine, la bonne humeur a, dans le ménage, un rôle dont il faut remarquer l'importance.

Je dirai du ménage ce qu'Esope disait de la langue; c'est ce qu'il y a de pire: un ménage uni est bien près du bonheur, un ménage désuni est un enfer, et ce qui introduit bien souvent la brouille dans la famille, c'est la mauvaise humeur.

Quand le père rentre chez lui après une journée de fatigue, s'il trouve sa femme maussade, grondant les enfants, se plaignant de ceci et de cela, il aura envie d'aller au cabaret ou au cercle, pour y trouver un peu de gaieté.

La femme croit trop facilement avoir rempli son devoir de ménagère parce que la maison est en ordre et le repas prêt à l'heure: elle ne pense pas qu'accueillir son mari gaiement, avoir un visage souriant, ne pas l'accabler du récit des petits ennuis domestiques est au moins aussi utile pour le bonheur de son foyer.

Mais, ne parlons pas que du mari! Voyons aussi l'importance de la bonne humeur, au point de vue de l'éducation des enfants.

Quand ils ont quotidiennement le triste spectacle de la mauvaise humeur de leurs parents, des plainte de la mère, des reproches et même de la colère du père, comment leur âme pourrait-elle s'épanouir? Comme le soleil est indispensable à leur corps, la gaieté l'est à leur âme; tous deux donnent la vie; une âme d'enfant, dans une atmosphère triste, s'étiolera, comme une fleur sans soleil.

Puisque la bonne humeur est un condiment si précieux, cultivons-la soigneusement. Nous y arriverons, même si nous avons le caractère triste, car on peut en prendre l'habitude: en ayant la volonté d'en répéter les actes chaque jour.

Donc, "par leur meilleur côté, tâchons de voir les choses"; soyons souriants et gais: nous serons plus heureux et, surtout, nous répandrons plus de bonheur autour de nous.

Respectons le prêtre

Cousin voyant un jour un jeune prêtre franchir la porte d'une maison de pauvre apparence en portant au bras un surplis et une étole dit à un ami:

"Voyez-vous ce jeune vicaire? Il va faire une grande chose: Il va aider un homme à bien mourir ... Oui, ces hommes sont nécessaires: et nous avec toute notre science à quoi sommes-nous bons?"

Bismark après la guerre de 1870 pendant laquelle le clergé de France s'était montré partout si ardemment patriote, disait: "Nous n'avons trouvé debout que les prêtres."

M. de Bonald avait coutume de se découvrir devant son fils, parce que ce fils était prêtre, et à quelqu'un qui n'y comprenait rien il dit: "Depuis que mon fils a reçu l'onction sainte, il est plus grand que moi."

A ceux qui s'étonnaient de son assiduité au prône du curé de sa paroisse Donoso Cortez disait: "Quand le prêtre parle, je vois Dieu derrière lui."

C'est saint Louis Roi de France qui disait: "Si par malheur je voyais un prêtre s'oublier et commettre une action condamnable, je le couvrirais de mon manteau".

Le saint curé d'Ars répétait souvent:

"Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre, et on y adorera les bêtes."

PENSÉES

Mettre le bonheur où il faut, c'est la source de tout bien; le mettre où il ne faut pas, c'est la source de tout mal.

(Bossuet).

Quand l'homme découvre ses fautes, Dieu les voile; s'il les voile, Dieu les manifeste; s'il les reconnait et s'en humilie, Dieu les oublie.

EN PLAISANTANT

Petit examen de littérature

Chez les écrivains français, quel est

Le plus profond?—Racine.
Le plus élevé?—Montaigne.
Le plus noir?—Corneille.
Le plus Carabine?—Flaubert.
Le plus contrefait?—Bossuet.
Le plus coulant?—La Fontaine.
Le plus joueur?—Descartes.
Le plus tempérant?—Boileau.
Le plus avisé?—Le Sage.
Le plus habile à l'escrime?—Prévost.
Le plus militaire?—Du Camp.
Le plus rasant?—Barbier.
Le plus imcomplet?—Thiers.
Le plus forestier?—Labiche.
Le plus champêtre?—La Bruyère.
Le plus sombre?—Chamfort.
Le plus fin?—Renard.
Le plus pion?—Lemaître.
Le plus propre?—Lavedan.
Le plus serré?—Lavisse.
Le plus pacifique?—Olivier.
Le plus négligé?—Sales.
Le moins conservé?—Hervieux.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles, nouvelles, communications, destinées à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction. 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.
Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois, d'argents, on doit s'adresser à l'Administration : 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, SASK. 21 AOUT 1913

L'oeuvre du récent Congrès National Franco canadien de la Saskatchewan

L'Action Sociale du 6 août publie l'excellente appréciation suivante du Congrès de Régina d'après une lettre de son correspondant spécial M. l'abbé A. Huot :

Le succès remarquable du congrès de Régina a dépassé toutes les espérances. Travaux intéréssants et fort pratiques, assistance de choix, orateurs éminents, entrain des congressistes dans l'union des esprits et des volontés, tout a contribué à faire de cette belle réunion fraternelle un Congrès dont le souvenir vivra et dont les fruits resteront pour le plus grand bien de notre race, du Canada et de l'Eglise.

Ce brillant succès fait grand honneur au comité organisateur de Régina, qui avait pour président d'honneur, S. G. Mgr. Mathieu, et pour président actif, M. l'abbé Arthur Benoit, procureur de l'évêché de Régina, à qui revient la grande part de l'organisation, où il s'est dépensé avec une énergie et une clairvoyance dont tous les congressistes ont été unanimes à le remercier. MM. les abbés Z. Marois et G. E. Granbois, ainsi que MM. J. E. Fortin, architecte, Willie Amyot, avocat, et M. le Dr R. Paradis ont aussi très heureusement secondé les fructueux efforts de l'organisateur en chef. Remarquable aussi a été le travail méritoire du Comité général, en particulier de M, l'abbé Maillard, des RR. PP. Delmas, O.-M. I., Sauner, M. S. C., et de M. Quennelle, dans la part de l'organisation qu'ils s'étaient réservée.

Nos compatriotes de la Saskatchewan ont commencé par se compter, ce qu'il fallait faire. Dès la première séance de travail, M. l'abbé Maillard, curé de Wolseley, a vivement intéressé les congressistes avec un remarquable tableau de statistiques religieuses et nationales concernant la Saskatchewan. Les catholiques de la province scnt au nombre de 114,887 dont 30.000 Franco-Canadiens. Nos compatriotes forment sept pour centp de laopulation totale de la Saskatchewan, qui est, d'après le recensement de 1911, de 492,432. La population catholique totale des trois provinces de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba est de 300,000, dont 78,000 Canadiens français, 79,000 Ruthènes, 45,000 Allemands et 27,000 de langue anglaise. Nos compatriotes forment donc, dans l Ouest, aujourd'hui, avec les Ruthènes, les groupes catholiques les plus nombreux, et les catholiques de langue anglaise, le groupe le moins considérable.

Ces chiffres sont consolants pour nous et constituent une base solide aux revendications si légitimes de frères de l'Ouest. L'avenir, du reste, si nous consultons les enseignements du passé,—a ajouté M. l'abbé Maillard—nous apparaît, sur ce point, du moins, plutôt encourageant. De 1763 jusqu'à nos jours, la moyenne de l'accroissement de la population canadienne-française a été de 25 à 30 pour 1000, et la moyenne actuelle de l'excédent des naissances sur les décès, d'après les rapports officiels des différents diocèses de l'Ouest, est encore, ici, de 2 p. c. Si ce taux d'accroissement se maintient, la population canadienne française des trois provinces de l'Ouest ci-haut nommées sera, dans cinquante ans, de 300,000, et, dans cent ans, de 1,000,000.

Ces chiffres réconfortants ont inspiré aux congressistes de Régina, dès le début de leur réunion, une confiance qui a permis aux délégués de commencer avec plus de courage les travaux du Congrès.

Le discours de Mgr Roy, président du Comité permanent de la Langue française, que les congressistes ont été heureux d'entendre à la séance d'ouverture, n'a pas médiocrement contribué à donner au travail des séances d'étude une direction ferme et pratique. De même, l'allocution de Mgr. le président du Comité Permanent de Québec, à la séance de clôture, recommandant à chaque congressiste de ne pas laisser désormais passer un jour sans faire quelque chose pour s'affermir dans leur foi religieuse et dans leurs traditions nationales, et leur faisant remarquer que le succès de l'œuvre dépendra autant de l'action individuelle des congressistes que du travail des directeurs de l'association, est venue à point pour fournir aux congressistes les indications précises qu'ils étaient en droit d'attendre pour bien orienter leur efforts et les rendre efficaces.

Véritable réconfort aussi, pour les congressistes ont été, à la séance d'ouverture, les paroles bienveillantes de son honneur le lieutenant gouverneur de la Saskatchewan. l'hon. M. Brown, du maire de Régina, M. Martin, et, tout particulièrement, celles de l'hon. M. Bell, trésorier provincial, représentant le gouvernement de la province, qui n'a pas craint d'affirmer que les Canadiens français sont, et par droit de découverte et par droit de première possession, "les plus Canadiens des Canadiens ."

Encourages par ces nobles paroles, efficacement aidés par le concours de M. Adjutor Rivard, secrétaire général du Comité permanent de la Langue française, les congressistes de Régina se sont mis résolument à l'œuvre.

Voici les principales idées qui se dégagent de leurs intéressants travaux :

Après la conservation de la foi catholique, source unique de toute civilisation durable, les premières conditions de notre survivance en Saskatchewan sont : le maintien du chiffre de la natalité dans Québec ; une organisation plus efficace de l'immigration canadienne française dans les provinces catholiques.

Le moyen le plus pratique de permettre à nos frères de la Saskatchewan d'exercer, dans la province, une influence efficace, d'après les études du Congrès, consisterait à libérer nos compatriote de la servitude, souvent désastreuse, de l'esprit de parti, à enrôler tous les Canadiens français de la province dans l'"Association Catholique Franco-Canadienne", à établir entre cette Association et le Comité permanent de Québec une coopération suivie et des relations durables ; à encourager la propagation, dans tous les foyers canadiens-français de la presse catholique française, et, tout particulièrement, de l'excellent *Patriote de l'Ouest*, dont le R. P. Auclair, O. M. I., a su faire un puissant organe de défense religieuse et nationale.

Les congressistes ont été heureux d'entendre NN. SS. Pascal et Mathieu recommander chaudement à tous les curés de leur diocèse respectif, l'œuvre nécessaire de la Presse catholique.

On a raison d'espérer que ces salutaires directions seront de plus en plus suvies et que les vœux du Congrès se réaliseront, quand on a pu contater, comme nous avons eu le bonheur de le faire à la Convention de Régina, l'union singulièrement intime qui règne, dans toute la Saskatchewan, entre le clergé et les laïques, et la conviction avec laquelle ces derniers se sont plus à rendre hommage à l'action civilisatrice de l'Eglise et de ses prêtres.

Très sérieux gages d'espoir aussi, ce courage, ce dévouement et cette prudence dont les prêtres de la Saskatchewan ont donnés, pendant le Congrès, des preuves nombreuses et remarquables. Avec de pareils hommes à leur tête, nos frères de la Saskatchewan sont en droit d'espérer de la belle convention nationale de Régina les meilleurs résultats.

Le Congrès a montré, aussi, quel ineffaçable souvenir les Canadiens français de la Saskatchewan ont gardé de Québec, de la province-mère, et quel espoir ils fondent sur la sympathie et l'aide de celle qu'ils ont salué avec amour, pendant le Congrès, du doux nom de mère-patrie. Qu'ils soient sans crainte, la province de Québec est plus résolue que jamais à soutenir constamment, sans faiblesse, ses fils de la Saskatchewan et de l'Ouest tout entier, qui lui demandent, aujourd'hui, des prêtres, des colons et des professionnels pour les aider à augmenter, dans ces terres nouvelles, leur nombre, leur force et leur influence.

Les Canadiens français de la Saskatchewan sont fermement résolus—leur magnifique Congrès de Régina en a été une preuve frappante,—à conserver, chez eux, la langue française comme langue de la famille et des rapports sociaux, et ils voient, avec combien de raison, dans cette chère langue maternelle, l'une des plus sûres gardiennes de notre foi catholique dans cet Ouest à majorité anglaise protestante.

Dans l'école, ils entendent utiliser tous les moyens fournis par la loi pour y assurer l'enseignemant du français, sans oublier, cependant que la loi actuelle n'est pas ce quelle devrait être, d'après le droit naturel et le droit constitutionnel, et sans cesser de revendiquer, chaque fois que l'occasion leur en paraîtra favorable, la pleine mesure de justice qui leur est due. Les délégués du Comité permanent de Québec ont, à plusieurs reprises, pendant le Congrès, énergiquement appuyé cette ferme et salutaire détermination.

Le Congrès de Régina a grandement réconforté tous les Canadiens français qui ont eu le bonheur d'y assister. L'impression qui en reste, c'est que, malgré les difficultés à surmonter et le travail encore à faire, l'avenir de nos compatriotes de la Saskatchewan paraît plutôt rassurant. Avec un clergé comme celui qui les dirige, avec des laïques aussi profondément catholiques que les membres du Congrès de Régina, avec une société nationale aussi solidement organisée que l'Association Catholique Franco-Canadienne, avec des chefs comme le directeur-général qu'elle vient de se choisir, M. l'abbé Arthur Benoit, on peut avoir confiance que, Dieu aidant, la race canadienne-française survivra dans la Saskatchewan et saura y poursuivre, sans faiblesse, la mission évangélisatrice qu'elle a reçue de la Providence.

Une belle vie de dévouement

La première institutrice de la Saskatchewan

Le minuscule village de Batoche, sur les bords de la Saskatchewan, a eu son moment de célébrité lors du soulèvement métis de 1885. Ce fut le centre de la suprême résistance dans la Saskatchewan Nord et la vieille église porte encore dans ses murs la marque des balles

Là réside encore le vénérable Père J. Moulin, O.M.I., missionnaire octogénaire qui fut blessé d'une balle à la jambe au moment de ces troubles.

Mais ce que l'on ignore plus généralement encore c'est que Batoche a aussi l'honneur de posséder la première institutrice de la Saskatchewan dans la personne d'une humble et sainte fille, Mademoiselle Dorval, dont on célèbrait ces jours derniers le jubilé d'enseignement.

Venue de Ste-Scholastique, P. Q., (district de Montréal) à l'appel du vénéré Père Lacombe en 1877, Mademoiselle Dorval, après avoir consacré quinze années de sa vie a l'enseignement dans la province de Québec, se dévoue depuis 36 ans à l'instruction des enfants dans l'Ouest en même temps qu'au service des missions.

Cinquante et une années d'enseignement ! Que l'on songe un peu à la somme de dévouement que cela représente !

C'est pour honorer cet humble dévouement, connu de Dieu mais ignoré des hommes, qu'une petite fête avait lieu mardi dernier à l'Ecole St Michel de Duck Lake.

On profita de la présence de Monseigneur l'Evêque, du vicaire des missions et d'un bon nombre de missionnaires pour témoigner à cette méritante femme missionnaire qui mène dans le monde la

(A suivre en 5me page)

AVIS est donné aux propriétaires de bestiaux qu'ils peuvent se procurer dans la province de la Saskatchewan, chez le Dr D. S. Tamblyn à Régina, du vaccin (Black-leg Vaccine) fabriqué par le service d'hygiène vétérinaire du ministère de l'Agriculture. Le prix de ce vaccin est de 5 sous par dose quel que soit le nombre de doses, et l'on peut se procurer au prix de 50 sous l'instrument requis pour l'injection hypodermique. (On peut se procurer chez le Dr Tamblyn une brochure contenant la description de la maladie et indiquant le procédé de taitement à suivre.) Les commandes de vaccin peuvent être envoyées par télégramme à la personne ci dessous mentionnée et recevront promptement attention.

FREDERICK TORRANCE,
Directeur Général Vétérinaire
Ottawa, 31 juillet 1913.

(Suite de la 4me page)

vie sainte d'une religieuse, un peu de la reconnaissance que lui offre l'Eglise et la patrie, pour ce bel état de service d'un demi siècle dans l'œuvre de l'éducation.

Le Rev. Père H. Delmas, O.M.I. directeur de l'Ecole St Michel présenta la vénérée jubilaire :

"Cette personne, dit-il, qui est ici au milieu de nous peut être une étrangère pour quelques uns d'entre nous mais elle ne l'était pas pour le vénérable P. Lacombe qui en 1877 nous l'amenait de Ste Scolastique, près de Montréal, pour venir se dévouer à l'éducation et l'instruction religieuse des enfants de l'Ouest. Elle comprit l'appel de Dieu qui l'invitait à travailler à la conversion des âmes dans ce vaste pays.

Elle n'était pas étrangère pour Mgr Taché qui l'ayant vu à l'œuvre pendant trois ans à la Baie St Paul, Manitoba, voulu la garder pour travailler dans son diocèse.

Elle n'était pas étrangère pour Mgr Grandin au service duquel elle se dévoua sans compter et entre les mains de qui elle voua pauvreté, chasteté et obéissance en laissant à la pauvre mission tout ce qu'elle pourrait gagner comme institutrice.

Elle n'est pas une étrangère non plus pour notre vénéré vicaira des Missions que nous aimons tant, car tous les deux partirent de St-Albert en 1880 pour la mission du lac Ste Anne, dans l'Alberta.

Elle ne fut pas étrangère non plus aux R. P. Fourmont et André, car en 1881 elle venait ici même à St Laurent pour faire l'école aux enfants métis de ce district.

Elle ne fut pas une étrangère pour les RR. PP. Bigonesse, Cochin et Vachon pendant les treize ans qu'elle se dévoua à Battleford.

Là elle forma la première génération d'enfants chrétiens de l'Ouest, là elle établit la communion du premier vendredi du mois et la confrérie du St Rosaire.

Depuis 1891, Mgr Pascal l'a vue à l'œuvre et a apprécié le bien qu'elle a fait et à Battleford et à Batoche ou elle est arrivée en 1896.

C'est dans ces deux missions qu'elle a séjourné le plus longtemps.

Les RR. PP. Bigonesse et Moulin peuvent nous dire le bien que Mademoiselle Dorval a fait dans ces deux paroisses ; un bien immense. Bien spirituel par l'exemple et les bons conseils qu'elle donnait aux fidèles, par l'instruction religieuse qu'elle donnait aux enfants. On doit dire aussi qu'elle a toujours enseigné le français à ses élèves et on jouit d'un charme surprenant quand on va visiter sa petite école de Batoche. Bien temporel, car avec son salaire elle a contribué au soutien de ces deux missions qui dans les premiers temps n'auraient pu subsister sans elle.

Je ne l'ai pas vue beaucoup à l'œuvre mais j'ai vu son travail.

J'ai connu toute la génération qu'elle a formée à Battleford et j'ai constaté que tous, protestants comme catholiques, la respectent, l'aiment et la vénèrent."

Monseigneur ensuite en quelques paroles très heureuses présenta ses félicitations et ses remerciements à la vénérable jubilaire. Il rappela le souvenir des Saintes Femmes qui apportaient tous leurs biens aux pieds des Apôtres, et fit ressortir la beauté de toute une vie d'abnégation apostolique que Dieu seul peut dignement récompenser.

Le Rev. Père Grandin, O.M.I., vicaire des Missions, ajouta aussi quelques mots au nom des anciens missionnaires.

VISITE PASTORALE

Bénédiction d'église et confirmation dans la colonie Allemande St-Pierre

On lit dans le *St. Peter's Bote*, de Muenster, Sask. :

"HUMBOLDT.—Un jour qui sera inoubliable pour tous les catholiques de Humboldt fut le jour de la bénédiction de l'église et de la confirmation, le 10 août. S. G. Mgr l'Evêque, revenant de son voyage à Fulda et à Pilger, arriva ici vers midi et il trouva un cordial accueil au presbytère du R. P. Rodolphe. Dans le cours de l'après-midi arrivèrent encore les RR. PP. Peter, O.S.B., de Muenster et E. Lacombe O.M.I., de Delmas, Sask. Dimanche matin trois messes basses furent célébrées dans l'église et à 10 heures Mgr l'Evêque chanta un office pontifical solennel.

Le R. P. Rodolphe, curé de la paroisse, remplit les fonctions de cérémoniaire. L'archiprêtre fut le P. Peter qui fit aussi le sermon, et les RR. PP. Lacombe, O.M.I., et Guillaume O.S.B., furent diacre et sous-diacre.

Avant l'office pontifical Monseigneur bénit solennellement la magnifique église neuve et les splendides nouveaux autels. Quoique le temps fût tout-à-fait défavorable et les chemins extraordinairement mauvais, la grande église était cependant occupée jusqu'à la dernière place.

Plus de 100 personnes s'approchèrent des sacrements. L'après-midi, à 3 heures, eut lieu la bénédiction de la statue de St Augustin, puis la confirmation et la bénédiction du St Sacrement. Avant d'administrer le sacrement de confirmation, Mgr prononça une allocution en anglais dans laquelle il fit un grand éloge de la paroisse de Humboldt et surtout de son zélé pasteur, le R. P. Rodolphe, les félicitant de leur splendide, magnifique église. Le R. P. Bernard, O. S. B., de Watson, qui était arrivé dans l'après-midi par le train de Carmel, aida le chœur pendant le chant du *Veni Creator* et la bénédiction. Il y eut 98 confirmés, parmi lesquels se trouvaient aussi quelques grandes personnes. Dans l'après-midi l'église fut de nouveau remplie de fidèles. Le chant de louange : "Grand Dieu" (Grosser Gott) termina cette belle solennité.

LEOFELD—La solennité de la confirmation s'est très bien passée. Il y eut 46 enfants confirmés. Après la confirmation eut lieu une assemblée des paroissiens dans laquelle 23 d'entre eux souscrivirent $1,100 pour la construction d'une maison pour les Sœurs enseignantes.

BRUNO—S. G. Mgr l'évêque est arrivé le 3 août après-midi et il fut ramené de la gare par l'automobile de M. A. I. Schwinghamer. On conduisit Sa Grandeur en procession solennelle à l'église où eut lieu la réception religieuse. Après quoi le R. P. Chrysostome, curé de la paroisse, donna la bénédiction du St Sacrement.

Le Rme P. Abbé Bruno était arrivé de Müenster avec Monseigneur. Le 4 août, à 10 hrs du matin, M. le curé célébra la messe *corum episcopo*. Le Rme P. Abbé fit un sermon en allemand et Sa Grandeur prononça une très paternelle allocution anglaise. Puis les enfants subirent un examen de catéchisme. 49 d'entre eux reçurent la Confirmation. M. Antoine Kœning était parrain pour les garçons et Mme Catherine Schmid marraine pour les filles. Un diner en commun pour les ecclésiastiques les parrains et marraines et les confirmés eut lieu à la maison d'école."

EXAMEN D'ETALON

En vertu des règlements de "l'Acte des Eleveurs de chevaux," Statuts de la Saskatchewan, ch. 35.

Il y aura au terrain de

L'EXPOSITION, à DUCK LAKE, le 23 SEPTEMBRE et à MACDOWALL, le 22 SEPTEMBRE

à partir de 10 heures, a.m., examen de tous les étalons pur sang, non encore examinés dans les limites de la Municipalité Rurale de DUCK LAKE, No. 463.

Les chevaux doivent être présentés au lieu et à la date spécifiés. Les chevaux non examinés et non approuvés ne pourront servir d'étalons rouleurs dans les limites de cette Municipalité en 1914

J. COCHRANE SMITH,
SECRETAIRE, S.L.B.

Le mouvement de l'Association Franco-Canadienne

Fondation de groupes locaux au lac Pelletier, N.-D. d'Auvergne et Vonda

Le Rév. Père Libert, F.M.I., le dévoué et infatigable organisateur de l'Association nous communique au sujet de la fondation de nouveaux groupes quelques notes qui intéresseront vivement nos lecteurs. Nous espérons que les centres franco-canadiens du Nord de la Saskatchewan auront prochainement l'avantage de recevoir la visite du distingué conférencier qui a fait dans le sud de la province, avant le Congrès, une si fructueuse campagne pour l'organisation des groupes locaux de l'Association.

Lac Pelletier

Je me suis remis en route pour parcourir la province et promouvoir les intérêts de l'Association Franco-Canadienne.

De Régina je me suis rendu au Lac Pelletier. Il fallait autant que possible y être pour un dimanche afin d'assurer aux paroissiens du Lac Pelletier le service religieux dont ils étaient privés depuis quelques semaines par suite du fâcheux accident arrivé à leur bon curé M. l'abbé Pannetier. Ce pauvre prêtre a eu un terrible accident de voiture et s'est cassé si malheureusement la jambe que les médecins ont jugé l'amputation nécessaire. Il est maintenant en traitement à l'hôpital des Sœurs Grises à Régina.

Après la grand'messe au lac Pelletier le dimanche 13 juillet une assemblée a été tenue et j'ai pris la parole pour expliquer aux braves Canadiens-français de cette paroisse les avantages qu'une telle association pourra procurer aux éléments français de la Saskatchewan. Les arguments que je leur ai fournis paraissent les avoir convaincus et en quittant le Lac Pelletier j'avais la consolation d'y laisser environ vingt-six membres constitués en groupe local avec leur président et secrétaire, tous bien décidés à recruter de nouveaux adhérents, tous persuadés que notre Association Franco-Canadienne est destinée à se fortifier et à rendre de réels services à la cause catholique et française dans notre province.

Notre-Dame d'Auvergne

Du Lac Pelletier je me rendis à N.-D. d'Auvergne, une trentaine de milles en voiture et après avoir été obligé de me réfugier sur la route dans une grainerie pour laisser passer une orage de grêle qui, dans les environs de Neville, a saccagé les récoltes j'arrivai à temps à N.-D. d'Auvergne pour y donner une conférence à 7 heures du soir.

Malgré le ciel menaçant, environ cent vingt-cinq à cent trente personnes se trouvèrent réunies dans la salle paroissiale et je leur expliquai le but de l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan et les motifs qu'ont tous ceux de langue française pour s'unir en vue d'une action commune et nécessaire. Aussitôt la conférence, quarante-huit membres se firent inscrire et tous décidèrent de voir les absents afin d'arriver à obtenir dans cette grande et belle paroisse Franco-Canadienne plus de cent adhésions à notre programme et à notre société. Notre Association Franco-Canadienne semble donc avoir été établie à N.-D. d'Auvergne dans un sol propice. Monsieur l'Abbé Royer qui a amené nombre de colons dans ces belles terres du sud de la province est tout dévoué à notre œuvre et m'a promis de s'employer activement à en assurer le succès dans sa paroisse.

Ce me fut une consolation de me rendre compte personnellement de la force de l'élément Franco-Canadien dans le sud de la Saskatchewan tous sont prêts à s'unir dans une action commune avec les centres français du Nord de la province et voilà pourquoi en rentrant à Régina je reçus du secrétaire de l'organisation du Congrès de Régina l'invitation de me rendre dans quelques paroisses Canadiennes-françaises du diocèse de Prince-Albert pour venir y plaider la cause de notre belle association.

Vonda

Après avoir assisté mercredi soir à la réunion du groupe local de l'A. F. C. de Régina et avoir senti mon courage et mon enthousiasme se réchauffer à l'audition des paroles patriotiques des orateurs Franco-Canadiens de Régina je pris le train de nuit pour me diriger vers Vonda.

J'y fus cordialement reçu par M. l'abbé Louison, curé de la paroisse, qui déplorait de n'avoir pas été prévenu assez tôt pour pouvoir avertir ses gens de la venue du délégué de l'A. F. C. Cependant le soir une assemblée fut tenue dans la belle école catholique de Vonda et trente-cinq à quarante personnes firent, je pense, leur profit, des paroles qu'ils entendirent. Et d'après la conversation que j'eus avec eux après la conférence je crus m'apercevoir que là encore notre cause serait soutenue et la nécessité d'une union Franco-Canadienne comprise par les Canadiens de Vonda.

Dimanche après la messe ils doivent convoquer leurs amis qui n'avaient pu se rendre à la réunion.

Howell

De Vonda je gagnai Howell et là encore j'eus de la malchance puisque la lettre avertissant M. l'abbé Bourdel de mon arrivée ne lui parvint que l'avant veille du jour indiqué comme date de la conférence. J'eus le plaisir cependant de pouvoir adresser la parole à un certain nombre de Franco-Canadiens qui tous parurent décidés à soutenir et à promouvoir les intérêts de notre religion et de notre race.

Le Grand Tronc Pacifique à Saint Boniface

La Compagnie du Grand Tronc Pacifique ayant en vue le confort du voyageur et le progrès en tout, a dernièrement établi une agence pour la vente de ses billets à Saint Boniface.

Le nouveau bureau, No. 60 Avenue Provencher, est des mieux situés; à proximité de l'Hôtel de ville et du bureau des postes il se trouve d'accès facile à la population de Saint Boniface et des environs.

Notre compatriote, M. M.-E. Sabourin, gérant de l'agence Cusson Limitée, dont les membres sont bien connus de nos concitoyens parmi les cercles financiers d'assurance et de transports maritimes, a la direction de la nouvelle agence du Grand Tronc.

Les connaissances générales que notre nouvel agent possède des transports par chemin de fer ou par bateau lui permettent de renseigner tout voyageur: soit touriste ou voyageur de commerce, et de leur faciliter le voyage par des informations exactes et en français.

Le public de langue française appréciera certainement ces arrangements du Grand Tronc Pacifique lui procurant des avantages considérables et nous faisant voir que les Compagnies importantes comme cette dernière prévoient pour Saint Boniface un progrès constant.

A notre nouvel agent nous souhaitons beaucoup de succès et nous ne pouvons que féliciter le Grand Tronc Pacifique d'avoir établi une agence française à Saint Boniface.

No. 1. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

"SYRA"

Par Gael de SAILLANS

Dans la campagne, tout proche de Jérusalem, une femme s'en allait, tenant par la main son petit enfant.

—C'était l'heure très calme où la lourdeur du jour s'affaisse, pour laisser monter dans l'air libre le frais léger du soir.

Et elle s'en allait, visiblement lasse, la fatigue accentuant sa nonchalente grâce d'Orientale.

Veuve, juive et fille du peuple, Syra n'avait pour tout bonheur que son Lysias, le bel enfant qui marchait dans son ombre, serré contre elle; pour tout bien qu'une échoppe, fort pauvrement achalandée de fruits, de fleurs, quelquefois de parfums.

Depuis la veille, elle avait replié l'auvent de sa boutique, afin d'interrompre la vente en ce jour de sabbat.

Car Syra célébrait dignement ce jour consacré par la loi mosaïque.

Maintenant elle sortait du temple, où perdue dans la foule, elle avait assisté aux pompeuses cérémonies du rite israélite; mais elle en sortait avec le même fardeau de misères, avec ses peines non allégées.

Le Dieu des Juifs lui paraissait si loin et si haut dans sa gloire qu'elle ne lui portait que de craintifs hommages et de froides prières, sans espoir!

Aussi, se sentant plus triste, plus seule, plus pauvre de tout enfin, Syra avait éprouvé le besoin de fuir un peu la grande ville. Et voilà pourquoi, sur le tard, elle gagnait la campagne, retenant d'un geste presque farouche les écarts de son unique et seul trésor, Lysias, l'enfant aux boucles d'or.

Comme ils arrivaient à un contour de colline, tous deux s'arrêtèrent, immobilisés de surprise. Dans la clairière, presque toujours solitaire, un groupe assez nombreux était réuni.

A cette rencontre inattendue, la mère et l'enfant eurent le même mouvement de recul instinctif; mais, bien vite, Syra se ressaisit.

Elle ne voulait point avoir l'air de fuir, et, précisément parce qu'elle se sentait malheureuse, il fallait que les autres ne le soupçonnassent point; car cette humble femme avait d'étranges hauteurs d'âme: elle portait fièrement sa misère.

Aussi bien, ceux qui se trouvaient là n'étaient point pour paralyser des timides, puisque, dès le premier coup d'œil jeté sur leur ensemble, le regard craintif de la Juive se raffermit et même, se chargea de confiance.

Assis sur la basse et rugueuse margelle d'un puits, un homme jeune formait le centre de ce groupe, composé de bien simple gens: quelque pêcheurs apparemment, puis les mères de ces petits qu'on voyait là, en nombre.

Une fois rassurée, ce fut tout d'abord ses petits que Syra contempla, en se rapprochant. Et, sous ses longues paupières il passa l'éclair d'un sourire ému, intéressé... C'est qu'il y en avait de l'âge de Lysias, certains un peu plus grands, mais guère; deux seulement qu'il dépassait d'une façon sensible.— Ceux-ci, écartés par prudence des jeux de leurs aînés, s'étaient blottis — avec cet abandon qu'ont les enfants quand ils vous viennnent dans les bras— tout contre l'homme assis. Alors, la jeune mère regarda machinalement cet homme, qui savait si bien attirer et retenir la confiance charmante, mais difficile, des tout petits, et elle fut frappée de l'expression unique de ses traits.

Cette expression—faite de douceur infinie— dépassait la remarquable beauté du visage. Et, lorsque l'inconnu releva ses paupières abaissées, il parut à Syra que dans ses yeux profonds se reflétait plus que la pureté de ceux qu'il caressait, plus que la pureté du ciel qu'il contemplait... une pureté incomparable qui semblait surhumaine!

Etait-ce là l'attrait mystérieux qui poussait dans ses bras les jolis innocents?..

Lysias, encore blotti contre sa mère qui enserrait de la main son épaule, avait dardé sur lui ses claires prunelles, couleur d'iris. L'enfant dévisageait l'étranger, de cette implacable façon qu'ils ont tous à cet âge.—Peu à peu ses lèvres entr'ouvertes esquissèrent le sourire qui creusa ses fossettes et mit une lumière de joie dans ses yeux: d'un bond il s'était arraché à l'étreinte maternelle, pour venir se jeter sur les genoux qu'un autre, en glissant, faisait libres!

Syra eut involontairement un faible cri: son Lysias ne lui avait jamais échappé ainsi pour personne!

Le regard pensif, légèrement triste, de l'inconnu se posa, un instant, sur la mère et il sembla à celle-ci que toute son âme en tressaillait, comme si, en dedans, une éclaircie divine l'eut traversée, ou qu'une bonté céleste eut cicatrisé ses souffrances.

Suivant l'exemple de Lysias, trois, quatre, cinq petits enfants voulurent trouver une place à l'assaut des tendres caresses; du plus loin même, accourut un blondin à la tunique bariolée, semant étourdiement sa moisson de fleurs inachevée.

Les hommes aux visages rudes s'approchèrent alors, cherchant à écarter ces jeunes importuns et les femmes ébauchèrent un vague mouvement de reprise. Mais une

Pour la langue française

La Revue française de l'Etranger et des Colonies, de Paris, dont le sympathique directeur, M. Georges Demanche, assistait au Congrès de Québec l'an dernier, écrit ce qui suit dans sa livraison de juillet au sujet des progrès de notre organisation catholique nationale.

"Le congrès de la langue française qui s'est tenu en juin 1912 à Québec, n'aura pas eu que du retentissement.. il aura, en effet, laissé de profondes racines et provoqué la naissance de plusieurs œuvres ayant pour objet la défense du français sur les points du Canada où il est le plus attaqué. Le comité permanent formé à l'issue du Congrès, dans le but de centraliser les efforts et de leur donner une direction utile, a tout d'abord constitué des secrétariats généraux dans la plupart des provinces du Canada et même aux Etats-Unis, en Louisiane notamment. A la suite des groupements provinciaux se sont formés, comme "l'Association franco - canadienne de la Saskatchewan".

En outre, des congrès régionaux auront lieu cette année dans les provinces du centre et de l'ouest en vue de grouper toutes les bonnes volontés et donner un côté pratique à l'organisation.

Une campagne active a été menée aussi par plusieurs organes de langue française afin d'amener les commerçants, industriels, hommes de loi, hommes d'affaires, sociétés et aussi simples particuliers canadiens-français à faire davantage usage de leur langue maternelle dans leurs rapports réciproques et à amener peu à peu les commerçants canadiens anglais, installés dans les villes où l'élément français domine, à faire usage de la langue de leur clientèle française, ce qu'ils ne font pour ainsi dire jamais. Ce n'est qu'en s'imposant par ces moyens que le français reprendra dans la vie de tous les jours la place naturelle qu'il doit occuper et où il ne s'est laissé que trop supplanté par l'anglais.

C'est dans ce but qu'a été fondée la "Ligue des droits français", dont le siège est à Montréal, et qui a pour objectif notamment d'obliger ses membres à se servir de la langue française dans leurs relations d'affaires particulières et d'encourager les maisons de commerce et d'industrie où l'on reconnait et respecte les droits de cette langue. Par les premiers résultats déjà obtenus on ne peut que bien augurer des efforts de la Ligue.

Pour défendre ces idées et les propager, là où les Canadiens-Français sont en minorité, deux grands journaux viennent d'être fondés: le *Droit*, à Ottawa, pour la province d'Ontario et la *Liberté*, à Winnipeg, pour le Manitoba. Organes français et catholiques, mais sans caractère politique déterminé, ils apporteront aux Canadiens de cet ordre un appui appréciable dans la lutte pour la question des écoles.

Enfin, comme le nerf de la guerre est indispensable en ces circonstances difficiles, une œuvre nouvelle, la "Pensée française", vient de se fonder sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Le Sou de la Pensée française, qui sera recueilli chaque année, permettra de venir en aide aux groupes français menacés. Cette année, le produit en sera versé au comité de défense de l'enseignement français dans Ontario, afin de pouvoir combattre avec avantage les restrictions apportées depuis peu à cet enseignement par le gouvernement de la province.

Vive le Canada, pays bilingue !

Dans un banquet offert par la *Canadienne*, à Paris, le 1er juillet pour célébrer l'anniversaire de la Confédération, M. Jacques Bardoux, président de l'Association disait: "Le Canada pousse vite, haut, droit comme un érable. Puisse-t-il monter plus haut encore, dans le ciel serein.

Pour les Français de la vieille France, qui ont derrière eux deux mille ans d'histoire—et quelle histoire !—qui en l'apprenant ont vu naître et crouler les empires, cinquante ans de prospérité paraissent aussi courts qu'un de nos lumineux étés, aux horizons clairs et aux soirs violets. Ce n'est point dans vos statistiques géantes que nous cherchons des raisons de vous estimer et de vous aimer. L'or ne nous gêne pas. Nous le connaissons de longue date. Le Canada a un titre plus précieux et plus rare à notre affection, à notre respect.

Seul sur le continent américain, il est un pays de double langue et de double culture. Et quelles langues ? celles de Corneille et de Shakespeare, de Byron et de Hugo, de Dickens et de Balzac, de Carlyle et de Michelet, de Lamartine et de Gladstone. Seul au monde, le Canada est un champ clos où la civilisation française et la civilisation britannique se confrontent loyalement et se concilient pacifiquement. Voilà ce qui fait votre originalité, votre grandeur et votre force. Si de ces deux pensées l'une venait à asservir l'autre, si de ces deux cultures l'une venait à s'anémier, si de ces deux langues l'une n'était plus demain que celle de la plèbe,—le Canada cesserait d'être le Canada. Il ne serait plus aux yeux de l'historien et du moraliste qu'un des greniers à blés du monde. Il peut être aussi un grenier à idées. Et je voudrais voir lever sur cette terre, découverte par un marin de France, et défrichée par des paysans de France, toutes les moissons.

Nous notons avec plaisir que l'hon. M. Borden, premier ministre du Canada, a envoyé à cette occasion le télégramme suivant au président de la *Canadienne*.

"Mes collègues et moi apprécions hautement l'œuvre de resserrer les liens qui unissent la France et le Canada. Nous chérissons l'espoir et sommes confiants que ces relations deviendront de plus en plus intimes. Nos meilleurs voeux pour le succès de votre banquet du 1er juillet."

Un bon centre pour un médecin Canadien français

On nous écrit de Drake Sask., situé sur la ligne du C.P.R. Brandon-Saskatoon, qu'on saluerait avec plaisir la venue d'un médecin Canadien-français dans cette localité, et l'on nous assure qu'un bon médecin catholique se créerait aussitôt dans cette région une excellente clientèle.

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résider sur l'un ou l'autre homestead. six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes:

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

voix grave et douce les arrêta tous:

—"Laissez venir à moi ces petits enfants !"

Dociles, émus, pris par le charme souverain de cet être de bonté, les pêcheurs, les Juives, contemplaient, ravis.

Il avait rassemblé d'un grand geste la gerbe de ces fleurettes vivantes et à chacune donnait pour caresse sa bénédiction, avec de ces paroles d'amour qu'on croit spéciales au langage des mères.

—Quel est son nom ? —interrogea Syra.

—On l'appelle Jésus, il est de Nazareth.

"Jésus de Nazareth"... murmura la jeune femme à plusieurs reprises, voulant graver à jamais ce nom dans sa mémoire.

Et elle s'étonnait en elle-même de ne point subir un impulsif élan de révolte, à voir son Lysias lui échapper de la sorte, pour aller se reposer sur le cœur d'un autre.

—Non, cela ne lui était point trop cruel et, chose étrange, Syra en éprouvait une espèce de joie, comme si, pour son fils, elle eut attaché un prix immense à la bénédiction de ce Jésus, insoupçonné jusqu'à présent.

—"En vérité je vous le dis, si vous ne ressemblez à ces petits, vous n'entrerez point dans le royaume de mon Père."

Jésus avait prononcé lentement ces paroles, tandis que son visage, irradié d'une sorte d'extase, s'élevait vers le ciel.

Puis, son large front, encadré de cheveux soyeux, s'inclina de nouveau, et, dans une ineffable caresse, il posa ses lèvres divines sur la tête blottie contre son cœur: c'était la tête blonde de Lysias.

Lorsque Syra reprit son unique trésor, elle le serra bien fort sur sa poitrine, avec un mélange de tendresse folle et de fierté involontaire, il lui semblait que le baiser de Jésus avait sacré son fils pour de très grandes choses.

Quand elle rentra dans Jérusalem, la nuit s'était faite sur tout, mais, par contre, dans son âme une clarté nouvelle, imprécise encore, se levait...

II

Avec toutes les réserves d'une nature profondément timide, Syra s'était informée peu à peu de ce que l'on disait sur l'être mystérieux trouvé, un soir, dans la clairière.

Certains le regardaient avec quelque méfiance, comme un Innovateur préconisant des vertus impossibles, stigmatisant sans crainte l'orgueil insultant et l'hypocrisie des superbes.

D'autres le tenaient pour un Prophète, mais leur croyance s'ébranlait devant la condamnation sévère des prêtres.—D'où venait donc la malveillance hautaine que ceux-ci affectaient pour le "Nazaréen" ? Peut-être de ce que nul d'entre eux n'atteignait la science et la sagesse de ce Jésus, qui— prétendait-on tout bas— les confondit par sa parole à l'âge de douze ans.

Syra eut aimé d'entendre les enseignements de ce Maître étranger, dont deux paroles avaient suffi pour lui réveiller l'âme, et qui, par son ineffable bonté pour Lysias, avait remué son coeur de mère.

Ce lui était profondément pénible d'entendre parfois attaquer devant elle cet Etre de douceur, et elle eut désiré connaître sa doctrine pour le défendre.

—Mais à quoi bon s'inquiéter de la sorte d'un inconnu qui, sans doute, ne reparaitrait jamais dans sa vie ?

Syra se dit cela avec un soupçon d'amertume, en apprenant que Jésus de Nazareth était parti avec ses disciples pour évangéliser par ailleurs.

Du reste, l'engrenage de ses occupations quotidiennes la reprit toute, bien vite, ne laissant que peu de loisirs aux regrets. Cette jeune femme — sur qui pesaient deux pauvretés — soutenait, pour elle et pour son fils, la grande lutte que débattent avec la misère tous ceux dont l'existence est suspendue au labeur incertain.

Cependant Syra se trompait, en prenant pour raison d'oublier que Jésus de Nazareth ne reparaîtrait jamais dans sa vie.

Quand aux hasards de la mission, Il posait son regard sur une âme, Celui qui était venu surtout pour les petits, les souffrants et les faibles, ne pouvait ainsi abandonner dans la détresse, les ombres et les doutes, les créatures de "bonne volonté".

Non, cela ne se pouvait pas.

Syra s'était rendue, pour offrir la primeur de ses fruits et les plus éclatantes de ses fleurs chez une Juive au goût raffiné, dont la demeure fastueuse était située aux abords de Jérusalem.

Les esclaves qui peuplaient cette belle ville avaient ordre de recevoir à toute heure la jeune femme, depuis qu'un jour celle-ci avait enlevé la faveur de la capricieuse élégante, en lui offrant, sur la place de Xystos, des œillets d'une introuvable nuance.

L'accueil fut bon, comme toujours. Et, l'on poussa même la condescendance jusqu'à permettre à Syra de monter sur la terrasse, pour disposer elle-même, dans des urnes de prix, les superbes asphodèles qu'on lui avait achetées.

La mère de Lysias accepta cette marque de confiance avec une satisfaction relative, car elle se sentait déplacée dans ce milieu de luxe, dont l'atmosphère, surchargée de parfums capiteux, pesait à sa nature austère.

Cependant elle se rendit au désir témoigné avec sa bonne grâce timide et l'intention d'exécuter de son mieux la charge délicate qui lui incombait.

(A Suivre.)

M. l'abbé Arthur Benoit, de Régina, est élu directeur général de l'Association Franco-Canadienne

Le Comité Général de l'Association a élu M. l'abbé Arthur Benoit, procureur à l'évêché de Régina, directeur général de l'Association pour l'année 1913-1914.

Le Comité a fait en même temps le choix des officiers suivants pour l'année 1913-1914.

PRÉSIDENT : M. Maurice Quennelle, de Wauchope.

VICE-PRÉSIDENT : Rév. Père A.-F. Auclair, O. M. I., de Prince-Albert.

Le Comité a aussi nommé M. le Dr Gravel, de Gravelbourg, membre du Comité Général comme remplaçant de M. J. E. Fortin, de Régina, démissionnaire.

Le nouveau directeur général a soumis en approbation au Comité les noms de deux excellents secrétaires et trésoriers conjoints pour constituer le bureau exécutif. Dès que ce choix aura été ratifié par le Comité Général nous serons heureux de publier les noms des nouveaux officiers du bureau exécutif qui travailleront de concert avec M. l'abbé Benoit et nous croyons que tous les membres de l'Association seront heureux de constater que la Société possède un Exécutif puissamment organisé pour l'action.

Chronique Locale

—Vendredi, jour de l'Assomption, la messe a été célébrée pour la première fois dans la nouvelle église de St. Georges, à 6 milles de Prince-Albert, du côté nord de la rivière. A l'issue de la messe chantée par le Rév. Père E. Pascal, O.M.I., de l'évêché, il y eut diner champêtre préparé par les paroissiens. Il est agréable de noter que ceux-ci se montrent généreux et zélés pour leur église.

—Monseigneur l'évêque est reparti samedi pour continuer sa visite pastorale dans la colonie allemande St. Pierre.

—Un concours de natation qui eut lieu dimanche entre deux amateurs, Jack Arnoldi et Charles McDonald, de cette ville, s'est terminé d'une manière tragique. La course venait à peine de commencer lorsque McDonald, sans doute pris de crampes, enfonça sous les yeux des spectateurs qui bordaient les rives de la Saskatchewan. Ses appels au secours ne furent pas d'abord aperçus par les occupants du yatcht qui suivait les nageurs et lorsque ceux-ci vinrent à la rescousse il était déjà trop tard : on avait à déplorer la première noyade de la saison dans la Saskatchewan. Le corps du noyé n'a pas encore été retrouvé.

—Nous apprenons avec regret que M. Louis A. Schmidt, bien connu a Prince-Albert, est depuis quelques jours malade à l'hôpital de la Ste Famille.

—MM. les abbés Claveloux et Jean, missionnaires chez les Ruthènes étaient de passage à l'évêché cette semaine. M. l'abbé Jean a célébré la messe dimanche pour les fidèles de ce rite dans la sacristie de la cathédrale.

—L'hon. M. Rogers, ministre des Travaux Publics, accompagné de l'hon. M. Jos. Bernier, secrétaire provincial de Manitoba, était de passage en ville la semaine dernière. Tous deux ont adressé la parole devant un auditoire considérable, mercredi soir. M. Rogers a promis de recommander le vote d'un subside pour le quai et pour les travaux des chutes Lacolle. M. Rogers fut présenté par M. le député McKay. M. Bernier parla en anglais puis en français. Les orateurs furent chaleureusement applaudis.

—Le conseil de ville a réduit de 2 millièmes le taux des taxes. L'année dernière le taux était de 13 millièmes et il sera cette année de 11 millièmes. La taxe scolaire pour les écoles publiques est de 11, et pour les écoles séparées de 11 et 3 dixièmes.

—L'ingénieur des travaux aux chutes Lacolle, M. F. A. Creighton, a présenté un long rapport au conseil de ville, lundi. Ce rapport indique le coût de l'achèvement des travaux d'après différentes bases : pour le développement d'une force de 4,000 chevaux-vapeur, $1.700,000 ; pour 6,000 chevaux-vapeur, $1.770,000, et pour 12,000 chevaux-vapeur, $2,400,000. Il est aussi mentionné qu'à l'eau basse la digue sera insuffisante pour fournir une force de 4,000 chevaux. L'hon. M. Rogers à son passage ici a promis de recommander au parlement le vote d'un bonus fédéral de $300,000 pour cette entreprise.

—M. le Dr Léo Langlois, autrefois de Lebret, Sask., vient de s'installer dans l'excellent centre canadien-français de Marcelin où nous lui souhaitons le meilleur succès.

—MM. Bonneau et Frères, les nouveaux boulangers canadiens de cette ville, distribuent chaque jour, à domicile, du pain d'excellente qualité qui leur fait une bonne réclame. Nos compatriotes ont tout à gagner en s'adressant à eux.

—M. L. R. Voligny, ingénieur au service du ministère des Travaux Publics, a été appelé à prendre charge du poste de Winnipeg. Il est remplacé ici par M. Z. Earl.

—La résidence toute neuve de M. Pierre Dagenais, 13e rue ouest et 11e avenue, a été complètement détruite par le feu dans la nuit de vendredi. Les pertes s'élèvent à $3,000 partiellement couvertes par une assurance de $1.600.

—La Cie Great West a enfin obtenu la libération des titres du terrain où elle a construit ses usines de peinture au nord de la rivière.

—La Commission Royale du Crédit Agricole siègera ici aujourd'hui, à la chambre de Commerce, demain à Melfort, et samedi à Battleford Nord.

—M. Geo. Russel a été élu préfet du district de Buckland.

Le succès des élèves de l'Académie de Sion

Toutes les élèves, au nombre de 24, présentées aux examens d'Etat par l'Academie de Sion, de cette ville, ont passé avec succès. Ce résultat fait grand honneur à l'intelligence et au dévouement des religieuses de la Congrégation des Dames de Sion qui dirigent cet établissement :

Voici le nom des élèves :

GRADE VIII

Gladys Murphy, Magaret Kennerck, Patricia Sutton, Yvette Richard, Marie Robin, Dora Ulson, Laura Sinnette, May Westwood.

3ÈME CLASSE, DIV. II

Kate I. Beddome, Norah Beddome, Juliette Donoghue, Jeanne Bergot.

3ÈME CLASSE, DIV. I

Paulette Bergot, Annie Colleaux, A. M. Downey, Flossie Gillies, Eileen Martin, Bibiane Richard, Edith Richard, Emma Slattery, Edna Woodman, Beatrice Young.

1ÈRE CLASSE ET IMMATRICULATION SENIOR

Naomi Hardy.

Ligne de bateaux projetée entre Edmonton et Prince-Albert

On rapporte qu'il s'organise une compagnie de transport dont les promoteurs sont MM. Larkin et Burrichter de St. Paul, Minnesota, pour établir un service de navigation entre Edmonton et Prince-Albert sur la branche nord de la Saskatchewan.

On construirait des bateaux plats ne tirant que 16 pouces d'eau, et le service de transport serait inauguré dès le printemps prochain. Ces bateaux pourraient amener le charbon d'Edmonton et prendre des marchandises le long de la route, où souvent les villages sont très éloignés des chemins de fer. Ce serait un immense avantage pour ces localités et une nouvelle source de commerce pour Prince-Albert.

Des travaux de sondage et d'arpentage sous la direction de M. L. R. Voligny, ingénieur du gouvernement fédéral, ont été faits l'année dernière et se continuent cette année jusqu'au delà du Pas. M. Voligny estime que la Saskatchewan d'ici à cinq ans peut être rendue navigable jusqu'au lac Winnipeg.

Sympathiques appréciations

Nos confrères de la presse catholique française au Canada et aux Etats-Unis ont fait largement connaître à leurs lecteurs l'œuvre du Congrès de Régina. Plusieurs journaux ont signalé les remarquables paroles du lieutenant gouverneur, du représentant du gouvernement et du maire de la ville à l'ouverture du Congrès. Nos meilleurs remerciements à tous.

Où veut-on en venir ?

Le général sir Ian Hamilton, de la milice anglaise, qui à la demande du Col. Sam Hughes, a fait une tournée d'inspection militaire au Canada vient de publier son rapport. Le général recommande de nouvelles dépenses considérables pour l'équipement de la milice canadienne, quelque chose comme une vingtaine de millions à ajouter aux dix millions que le pays dépense déjà pour des soldats et des fusils de parade.

